

Christian BARONE, L'homme au-dessus des cieux.  
Anthropologie et Christologie en Pierre de Bérulle

Paris, Éditions du Cerf, 2018, 370 p.

Yves Krumenacker

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/assr/48421>

DOI : 10.4000/assr.48421

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 259-260

ISBN : 9782713227844

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Yves Krumenacker, « Christian BARONE, L'homme au-dessus des cieux. Anthropologie et Christologie en Pierre de Bérulle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 188 | octobre-décembre 2019, mis en ligne le 08 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/48421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.48421>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Christian BARONE, L'homme au-dessus des cieux. Anthropologie et Christologie en Pierre de Bérulle

Paris, Éditions du Cerf, 2018, 370 p.

Yves Krumenacker

---

## RÉFÉRENCE

Christian BARONE, L'homme au-dessus des cieux. Anthropologie et Christologie en Pierre de Bérulle, Paris, Éditions du Cerf, 2018, 370 p.

- 1 Prêtre diocésain en Italie, Christian Barone a soutenu une thèse sur l'anthropologie de Bérulle à l'Université Grégorienne ; ce livre, traduit de l'italien, en est issu. À vrai dire, son propos déborde largement l'anthropologie et aborde l'ensemble de la théologie du fondateur de l'Oratoire, pour qui il a une grande admiration : si Luther et Calvin multiplient les « erreurs », si les carmes sont des « fauteurs de troubles » qui « dénigrent » Bérulle, celui-ci n'est jamais critiqué ; tout au plus a-t-il des affirmations quelquefois excessives, mais faciles à justifier.
- 2 Barone ne produit pas une biographie de Bérulle – sa vie est rappelée de manière très rapide –, mais une étude de sa pensée en la resituant sommairement dans son contexte : le cercle Acarie où coexistent la mystique abstraite et la mystique thérésienne, le combat contre le protestantisme situé sur le terrain de la patristique, les controverses avec les carmes sur le vœu de servitude. Mais tout cela est retracé à partir très souvent d'une historiographie ancienne et en recourant aux théologiens, presque toujours catholiques (même quand il s'agit d'analyser la théologie réformée), beaucoup plus qu'aux historiens. L'auteur est peu sensible aux évolutions historiques, pas plus aux nouveaux questionnements de l'histoire des savoirs. Si certains chapitres se fondent plus sur des œuvres de jeunesse ou, au contraire, sur les *Grandeurs de Jésus*, on ne retient que ce qui concourt à l'élaboration de la pensée théologique de Bérulle, la

plupart du temps sans grand souci d'une quelconque évolution ; la principale exception est l'insistance sur une attention de plus en plus grande au rôle de l'Esprit ; il y a aussi des notations diverses, comme sur le passage de la notion de mystère à celle d'état – mais ce serait essentiellement tactique et ne changerait pas vraiment le fond. Ainsi, Barone montre que Bérulle connaît bien les Pères, en particulier Augustin d'où il tire le thème de l'unité de Dieu, et Denys l'Aréopagite qui lui fournit l'image d'un cosmos hiérarchisé, à l'image de la société du temps. Il considère que la théologie du prêtre repose sur une doctrine des médiations hiérarchiques empruntée au pseudo-Denys, mais en étant considérablement modifiée car, pour Bérulle, l'incarnation a renversé toutes les hiérarchies et mis le Christ au-dessus des anges. Cette doctrine se retrouve dans la mariologie quand Bérulle, en suivant Francisco Suárez, fait de Marie un ordre à part dans la création, conjointe à l'ordre hypostatique. C'est dans cette optique qu'il propose aux carmélites le *Chorus Mariae* qui permet à des âmes élues d'être associées à la Vierge et aux plus nobles d'entre elles d'avoir accès au *Chorus Christi*. De là vient l'idée des vœux de servitude, qui ont déclenché une très grande polémique avec les carmes. L'intention est clairement dionysienne, à travers la notion de médiation hiérarchique. Mais, comme le fait remarquer Barone, cette dimension est très édulcorée dans l'édition des *Œuvres complètes* de Bérulle par Bourgoing ; est-ce seulement par peur des condamnations des *Alumbrados* et, par extension, des élans mystiques, ainsi que pour échapper aux soupçons de jansénisme ? On peut aussi se demander si cela ne correspond pas à une évolution réelle de Bérulle, question peu abordée par Barone.

- 3 On a vraiment l'impression, en lisant ce livre, que Bérulle construit peu à peu une théologie systématique. C'est un vrai problème, car peut-on réellement dégager une théologie des écrits de l'Oratorien ? Il connaît certes très bien les théologiens ; mais il ne produit jamais de réflexion systématique, se contentant d'œuvres de controverse, de polémique, de spiritualité, toujours profondes, certes, mais souvent portées à l'excès. Comme le rappelle Barone, c'est d'abord un auteur spirituel, non un théologien de profession, même si des dogmes affleurent constamment. Il faudrait ajouter que c'est aussi un controversiste, un supérieur de congrégation, un conseiller spirituel, un homme politique ; ses écrits ne sont-ils pas à analyser en fonction de ces différents rôles et des stratégies qui, nécessairement, orientent sa réflexion ? Sur quels auteurs se fonde-t-il ? La plupart du temps, seuls des grands noms sont indiqués : Augustin, le pseudo-Denys, Duns Scot, Thomas d'Aquin, Eckhart et, parmi les théologiens contemporains, Suárez. Mais Bérulle a aussi lu, s'est inspiré de, a cherché à réfuter bien d'autres auteurs de la scolastique, tous ces auteurs mineurs à partir desquels, très souvent, on connaît les grands textes. En fait, ce livre nous donne une histoire très internaliste de la théologie, en ne retenant que ce qui permet la construction d'une anthropologie et d'une christologie jugées profondes et vraies.
- 4 On trouve néanmoins des passages riches et très intéressants. Ainsi, Barone montre-t-il qu'avec de nombreuses références néoplatoniciennes Bérulle est de plain-pied dans l'humanisme florentin. Il pose bien le problème d'un supposé antihumanisme de Bérulle en définissant précisément l'humanisme : si c'est un sentiment de grandeur de l'homme dans sa relation avec Dieu, Bérulle est sans conteste un humaniste. Il emprunte à Marsile Ficin et Pic de la Mirandole l'idée de l'homme comme centre et lien de l'univers, comme microcosme possédant une dignité venant de l'image divine de Dieu et des potentialités qu'il ne peut accomplir que lorsque l'humanité est assumée par le Verbe. L'homme dépend par conséquent ontologiquement de Dieu, une notion

que Bérulle reprend d'Eckhart par l'intermédiaire d'Achille Gagliardi. L'anéantissement bérullien n'est donc pas une vision négative de l'être humain, mais la reconnaissance que l'homme est essentiellement à Dieu.

- 5 L'analyse des notions d'état, d'adhésion au Christ, de servitude, de dépendance, est bien menée et très claire ; elle reprend en grande partie l'étude de Guillén Preckler (« *État* » chez le cardinal de Bérulle, 1974) et permet de bien montrer comment elles réconcilient Pic de la Mirandole et Eckhart et comment elles donnent l'occasion à Bérulle de développer une christologie dont le but est la divinisation de l'homme quand il se laisse conformer à l'humanité du Christ.
- 6 On ne peut également que suivre Barone quand il soutient que l'intérêt de Bérulle pour la christologie provient de la confrontation avec les protestants, avant la retraite de Verdun et la rencontre avec le Carmel thérésien. Encore aurait-il fallu préciser qu'il lutte moins contre les écrits de Luther et de Calvin que contre Duplessis-Mornay, Du Moulin, la double prédestination mise en système par Bèze (jamais cité dans le livre), la scolastique réformée de son temps.
- 7 On peut être en revanche plus réservé sur d'autres aspects. L'école française de spiritualité est réputée avoir magnifié la place du prêtre. Récemment, depuis l'étude magistrale de Michel Dupuy (*Bérulle et le sacerdoce*, 1969) plusieurs interprètes de Bérulle, dont l'auteur de ces lignes, ont avancé l'idée que l'originalité de Bérulle était plutôt dans l'exaltation de la spiritualité baptismale, ce qui l'empêchait de réellement fonder théologiquement le statut du prêtre ; il se serait contenté d'exprimer de très hautes exigences. Selon Barone, Bérulle considère la grâce justificante qui peut être donnée à tous les hommes comme ayant une qualité différente pour les prêtres en raison de la tâche de médiation qu'ils accomplissent dans l'Église. Mais la démonstration est un peu courte, trop pour être convaincante ; il est vrai que ce n'est pas le sujet du livre. On peut aussi se demander si Bérulle débat vraiment des notions d'individu et de personne, et s'il s'interroge vraiment sur la crédibilité de l'évènement de la création. C'est que Barone, en bon théologien, ne s'intéresse pas seulement à la théologie de Bérulle en soi, mais à ce qu'elle a, selon lui, de vrai, et à ce qu'elle peut nous dire aujourd'hui ; cela explique le long parallèle, sans pertinence historique, avec la pensée d'Urs von Balthasar, ou le rapprochement surprenant avec Teilhard de Chardin ; l'inconvénient est qu'on s'efforce de trouver dans des textes qui voulaient répondre à des problèmes du début du XVII<sup>e</sup> siècle des réponses à des questions du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est toute l'ambiguïté d'une histoire interne de la théologie.